

**LE VILLAGE DU PÉCHÉ (1927)**  
**FEMMES DE RIAZAN**

**de OLGA PREOBRAJENSKAÏA**

avec Raïssa Poujnala Yelena Maksimova Georgi Bobyrin Emma Tsassarskaïa  
images Konstantin Kuznetsov

Entre les années 1920-1930 le cinéma soviétique (c'est ainsi qu'il s'appelait alors) donna au monde une vision totalement holistique de l'art de l'image. Il était né de la Révolution russe d'octobre 1917 et devint un ferment, une éclosion d'idées qui bouleversa le monde.

Ainsi au moment où apparaissent ces « Femmes de Riazan » de l'une des rares femmes cinéastes de la Russie de l'époque, Eisenstein faisait « Octobre », Poudovkine « La fin de Saint Petersbourg », Barnet « La jeune fille au carton à chapeau », Room « Trois dans un sous-sol » pour ne citer que les plus connus.

Le temps a passé et pour des raisons purement commerciales, donc liées à l'argent, le cinéma de cette époque est en péril.

Aussi c'est avec beaucoup de chances que le film de Olga Préobrajenskaïa a pu être exhumé de son passé. C'est l'Université de Chicago qui a entrepris sa restauration, et un passionné de cinéma, Serge Bromberg, qui a créé une maison de valorisation d'images anciennes et de diffusion pas comme les autres, Lobster Films a voulu le faire connaître.

Le film de Olga Préobrajenskaïa est une merveille.

L'action se passe en 1914 dans le petit village russe de Riazan situé à environ 200 kilomètres au sud de Moscou. Anna et Ivan tombent amoureux, mais l'homme doit partir à la guerre. Profitant de son absence le propre père d'Ivan fait des avances à la jeune femme et finit par la violer. Quelques années plus tard Ivan, que tout le monde croyait mort à la guerre revient du front. Le drame surgit. Le déroulement du scénario est un raffinement, le jeu des comédiens est empreint de naturel, et les effluves de la nature conduisent les âmes à se révéler face à l'adversité. Car malgré la dureté du sujet, l'âme russe vibre tout le long du film qui est un bijou de poésie.

Le tournage du film a duré deux ans, afin de bien inscrire l'œuvre au rythme des quatre saisons. Un soin tout particulier a été apporté à son aspect iconographique. Les magnifiques costumes traditionnels des femmes et des paysans de cette époque, les lavandières avec leurs draps immenses, et de multiples autres détails, liés soit aux vêtements, soit aux outils ou à l'ameublement rustique, font de ce film un vrai document ethnographique. Puis la campagne russe vit de toutes ses fibres grâce aux images d'un grand directeur de la photographie Konstantin Kuznetsov. La splendeur des images : pastel de rivières, d'arbres, d'animaux, de champs, des humains au travail de la terre, font de ce film un véritable chant. Les recherches de Serguei Dreznin sur les chants des femmes de Riazan apportent une dimension supplémentaire à cette œuvre à venir découvrir absolument.